

Ça parle

Petit compte rendu d'entretiens avec des scientifiques

2015

Carole Thibaut

CEA Grenoble
Atelier Arts – Sciences
L'Hexagone – Scène Nationale de Meylan

Carole Thibaut 06 60 48 47 64 carolethibaut@free.fr

Il s'appelle Nicolas
Il a entre 30 et 40 ans
Difficile de lui donner un âge exact
Il a les cheveux noirs et plaqués
Il ressemble à un adolescent vieilli loin des bruits du monde
Le fruit d'une lente et insensible maturation en salles fermées
Il a de longues mains aux doigts effilés
des mains qui ne vont pas avec le reste de son corps
des mains qu'on aurait rattachées là par hasard
Quand il parle il les joint de tout leur long
et lentement frotte ses doigts de haut en bas
comme une lente caresse à lui-même
un doux réconfort si discret
que peut-être n'en a-t-il même pas conscience
Il dit que la recherche est une magie d'enfant
Il en parle avec un air de gourmandise ancienne
comme une lointaine Madeleine un peu rassie
Il dit

La science c'est l'émerveillement de l'enfant devant la magie du monde

Il dit que c'est cela qu'il aime
cette magie qui perdure au delà des années
Il dit qu'il n'y a pas eu de césure entre son enfance et aujourd'hui
Il dit qu'il n'avait pas imaginé cette vie là
mais que cette vie-là lui plait
que c'est sa vie exactement aujourd'hui
et qu'ainsi elle lui plait
exactement
Qu'il ne s'est même à vrai dire jamais posé la question
comme une épouse qu'on aimerait d'évidence depuis longtemps
et sans heurts
un grand amour de tous les jours
Il dit encore beaucoup de choses
Mais c'est la fin de la journée
j'ai la paupière lourde
la joue rouge et sèche
le cerveau engourdi
Je rebondis mollement
à peine
Je tente une ou deux questions sans intérêt
et lui gentiment s'y prête
Et quand il quitte le petit bureau
je m'aperçois alors que la machine n'a rien enregistré
aussi fatiguée que moi après ces deux journées d'entretiens
aussi pleine à ras bord de mots et de silences
Et de lui il ne reste que cela alors
l'image de la chevelure sombre plaquée
de la peau un peu blême
et le regard d'enfant brillant loin derrière les grosses lunettes

Le premier s'appelle Fabien
C'est bien sûr un nom d'emprunt
comme pour Nicolas
qui ne s'appelle pas bien sûr Nicolas

Ce sont les noms que je leur donne
Et ces noms leur vont bien
Je ne les choisis pas au hasard
Je leur invente des prénoms qui leur vont bien
Mais cela n'est garant de rien
Même si
on ne peut le nier
les prénoms recèlent une forme de réalité sociologique
et que les Kévin et Jennifer connaissent d'avantage d'échecs au Bac que les Amandine et Théophile
Et puis
à la vérité
je ne me souviens plus des prénoms des hommes et des femmes que j'ai rencontrés durant ces deux
jours
Je fais là mon métier d'artiste
Je laisse ma subjectivité opacifier la surface lisse de la réalité

Fabien dit

Vous Vous dites Monter sur scène. Nous on dit Passer des messages. Transmettre. C'est ce qui nous relie. Nous faisons la même chose d'une certaine façon.

Nicolas n'a peut-être même pas les cheveux noirs
peut-être même pas de lunettes
Je ne me souviens pas bien
J'ai la subjectivité envahisseuse
Elle prend le pas sur tout
Je ne mens pas
Je me compose une réalité à la mesure de mes trous de mémoire et de ma subjectivité envahisseuse

Le premier s'appelle Fabien
Il est assis là
tranquille
dans la grande salle claire sous les toits
C'est un très grand homme bien proportionné
On ne se rend pas compte tout de suite qu'il est si grand
Ce serait comme un d'un autre type humain
Ou alors c'est vous qui êtes soudain tout petit
Il s'est assis posément
Tous ses gestes sont précis et calmes
Il a préparé ce qu'il vient dire ici
Fabien est un homme organisé
un homme qu'on prendrait rarement au dépourvu
un homme qui ne court pas après le temps
un homme réfléchi qui sait mesurer la part du risque
un homme bon
Fabien est un homme bon
cela se voit tout de suite
Fabien pense lui qu'il est un homme sans imagination
sans fantaisie
un cartésien somme toute assez ennuyeux
Il dit

Ma mère était comédienne. Mon père était financier. Mon père disait que c'était les financiers qui gouvernaient le monde. Moi je pensais que c'était plutôt les créateurs, ceux qui inventaient. Et moi, dans ce cadre familial, j'étais le scientifique, le cartésien, le raisonnable.

Il dit qu'il travaille dans cette ville depuis presque 30 ans
Il dit que depuis presque 30 ans Paris lui manque
Mais c'est comme ça
dit-il
Il travaille ici
alors c'est comme ça
Il dit qu'il est venu ici parce que sa femme a eu une promotion dans la région
et il l'a suivie
Il ne s'humilie ni ne s'enorgueillit de cela
Il le raconte comme une chose normale
un état de fait

Un soir nous étions invités avec mon épouse pour le départ en retraite d'un directeur d'une des boîtes de l'entreprise dans laquelle elle travaillait. J'étais donc le conjoint ce soir-là. Vous savez comment ça se passe dans ces cas là : cocktails, discours, le PDG fait son discours, le directeur de la boîte répond.

Nous étions avec des jeunes de notre âge. A l'époque nous étions jeunes.

A un moment de la soirée un monsieur s'approche de moi, m'attrape par l'épaule, un grand gaillard en costume. C'était le PDG qui venait de faire son discours. Il m'emmène un peu à l'écart et il me dit

- Vous êtes bien Monsieur Machin, le mari de Mme Machin

- oui

- Je voudrais vous parler

Il m'entraîne un petit peu plus loin et il me dit

- Je sais que vous travaillez au CEA. J'ai des projets pour votre épouse. Je voudrais qu'elle prenne des responsabilités. En Région Rhône-Alpes. Je sais qu'il y a un CEA à Grenoble. Je voudrais savoir si vous seriez d'accord pour rejoindre ce CEA, et donc si la promotion de votre épouse pourrait se faire.

Mon cerveau s'est mis à fonctionner à toute vitesse. J'étais furieux que mon épouse ne m'ait pas parlé de ça, de l'apprendre par son patron.

- En effet il y a un centre à Grenoble. Ce sont des choses qui se préparent un peu à l'avance, mais cela n'est pas infaisable bien sûr.

Il avait sa réponse, il s'est éloigné. J'ai foncé vers ma femme.

- Il faut que je te parle. Pas ici. Sortons.

On est sortis.

Mais ma colère est vite retombée lorsque j'ai vu qu'elle n'était au courant de rien.

Nous étions en 1990. Et j'ai compris que ce Monsieur, ce grand patron, considérait encore qu'il fallait demander l'autorisation au mari pour proposer un poste à une femme.

C'est comme ça que je suis venu travailler au CEA à Grenoble.

Fabien dit qu'il croit au nucléaire
que c'est toute sa vie
Et même si ce n'est pas le discours ambiant aujourd'hui
même si ce n'est pas politiquement correct de dire cela
il dit qu'il y croit
Il dit que c'est le seul moyen de sauver la planète à court terme
que développer les énergies renouvelables prendra du temps
et qu'en attendant la seule solution c'est le nucléaire
pour remplacer à court terme les énergies fossiles
Il dit cela sans cynisme
avec une gravité triste dans la voix
Et on sent que c'est
oui
l'histoire de sa vie

Ensuite il y a eu Justine
Dans mon histoire elle s'appelle Justine
même si il est probable que Justine fut un homme dans la réalité
Ici je la baptise Justine
C'est mon droit
Je suis artiste
J'ai tous les droits
Je peux suivre le fil des circonvolutions de mon esprit délirant
poser ma pensée sur la cime d'une montagne
et décider que c'est de cela que je parlerai désormais ici
Et puis m'apercevoir
bien plus tard
que la montagne est née de cette ville
qu'elle s'est dressée tout autour pour lui faire un berceau et une enceinte
et que c'est ce qui rend les gens un peu fous ici
cette montagne tout autour comme un mur qui vous sépare du monde
une enceinte qui vous protège et vous isole tout à la fois
un utérus géant dans lequel vous marinez
et au centre de cet utérus
le CEA
comme un placenta nourricier
une couveuse monstrueuse
Les chercheurs sont ici comme des enfants en prison
Parfois ils regardent vers le haut des montagnes
et rêvent de s'envoler
Vincent
le 4^{ème} sur ma liste
me dira plus tard que les chercheurs et les entrepreneurs viennent ici
à cause de cela
à cause des montagnes
que c'est cela qui les attire dans cet utérus géant
C'est ainsi que la ville n'a pas chuté comme tant d'autres
parce que le dimanche on peut grimper sur les montagnes
respirer l'air du monde
et l'hiver se laisser glisser dans l'immensité blanche et glacée

Ma pensée se ballade
Je ne remplis pas la commande
Ma pensée s'est posée en haut des cimes enneigées
Et de là elle divague
J'échappe
Je m'envole
A vrai dire j'échappe à la parole qui ne peut se dire
à l'impossibilité ici de dire ce qui doit être tu
Au théâtre ce qui ne peut se dire c'est cela justement qu'il faut dire
Le théâtre est la tentative toujours recommencée de dire ce qui est tu
Ici c'est l'inverse
Alors vous comprendrez que je me ballade parfois ici en haut des cimes enneigées

Elle s'appelle Justine
C'est la troisième

Et même si c'est un homme donc
je dirai elle
parce qu'il me plait d'inverser les sexes et les genres
et d'entendre cela résonner
Elle dit qu'elle est fatiguée d'enchaîner les contrats à courts termes
Elle est une bonne chercheuse pourtant dit-elle
Elle dit qu'ici le lien avec les entreprises privées a pris le pas sur la recherche
Elle dit que la recherche est dévoyée par le souci du rendement
Elle dit que la recherche s'est vendue au profit et aux entreprises privées
Elle dit qu'il n'y a plus de place ici pour la recherche pure
pour le long développement de la pensée
pour l'avancée à tâtons
Elle dit que la recherche doit désormais avoir un objectif clair et productif à court terme
Elle dit que les sciences appliquées occupent de plus en plus d'espace et de temps
Il y a des gens dit-elle qui savent toujours ce qu'ils veulent
ce qu'ils cherchent
Elle
elle aime la recherche à tâtons
elle aime se perdre
ne pas savoir où elle va
et voir surgir soudain un chemin au milieu du sous bois
Elle dit que ce n'est plus une chose avouable aujourd'hui
cet amour des sous bois
Et pourtant c'est la base même de la recherche dit-elle
Elle dit que les sous bois où l'on se perd sont des espaces nécessaires
essentiels
pour l'intelligence humaine
pour l'avancée de cette intelligence

Je pense à l'écriture
à mes longues divagations sans but
et de ce qui soudain parfois au détour d'un chemin m'éclate au visage

Elle dit qu'il y aura toujours des choses auxquelles on n'aura pas pensé
et que ce sont celles-là qui font les grandes avancées
Elle dit qu'on n'a plus les moyens aujourd'hui de les laisser advenir
Elle dit que la prise d'initiative n'est pas encouragée ici
que ça ronronne chez les chercheurs
et que c'est honteux parfois de les voir s'accrocher à leurs petits acquis
en ronronnant
Elle dit qu'il n'y a pas d'émulation de groupe ici
ici c'est chacun pour soi
Elle dit que le chercheur solitaire enfermé dans son monde existe bel et bien
et qu'elle le rencontre tous les jours
le chercheur veut faire son artiste
Et pardon
dit-elle
Mais c'est ça
chacun dans son truc, son délire
Elle s'inquiète de l'avenir
de ce A court terme
qu'on retrouve aussi en politique
en économie

dans l'éducation
dans le traitement de l'environnement
Elle dit

Quel gâchis de travail et d'énergie ici parfois

Elle dit que la communication prime désormais sur tout le reste
que le système privilégie les bons communicants
qu'un bon communicant peut être un mauvais chercheur
qu'importe puisque c'est quand même lui qui obtiendra les financements
Elle dit que bien sûr c'est important de savoir valoriser son travail
mais qu'il y a des limites
Elle dit que c'est un art très masculin
que les hommes pratiquent avec une grande dextérité

Je pense au théâtre
Et je pense que finalement Fabien a raison
qu'il y a finalement
oui
des liens entre arts et sciences
entre le monde des artistes et le monde des scientifiques

Elle dit qu'elle aime la créativité
Que c'est pour cela qu'elle a choisi d'être chercheuse
Et que sa créativité elle la développe aujourd'hui ailleurs
dans le violon ou la peinture

Je m'accroche aux yeux de Justine
comme aux cimes des montagnes enneigées
pour changer de sujet
pour ne plus écouter
pour surtout ne rien en dire de plus
de cela que tous ils m'ont dit et répétés
et qu'elle me reedit encore ici

Cela me plait que cette parole soit ici portée par une femme
Cela me plait que cela soit porté ici par cette Justine aux yeux verts
avec son pas de côté de femme

Justine est une jolie jeune femme
Et il est agréable de passer une heure d'entretien avec quelqu'un de joli
Et c'est pourquoi je l'ai voulue femme
On peut reprocher aux hommes de ne pas faire tous les efforts possibles pour être jolis
Ce serait bien plus agréable de converser avec eux s'ils étaient jolis
un peu parfumés
habillés joliment
légèrement maquillés
Les hommes se mettent peu en valeur
c'est dommage
Et les scientifiques n'échappent pas à la règle
Justine
elle
a un joli visage
avec des yeux d'un vert rare
un vert mordoré

un œil d'or précieux
Et je m'y promène à la lumière comme au sommet des Alpes

Fabien raconte comment
à l'aube du 21^{ème} siècle
il a du procéder au démantèlement de son réacteur nucléaire de recherche
parce qu'on en avait décidé ainsi au niveau européen
parce que le nucléaire n'était plus en odeur de sainteté
parce que la France était trop avancée dans ce domaine
pour d'autres raisons encore dont je ne me souviens plus
Il raconte comment il a du accompagner les hommes et les femmes qui travaillaient avec lui
les préparer doucement à cela
Il raconte qu'il n'y avait que deux choix possibles qui s'offraient à eux
Continuer à travailler dans un domaine qu'ils connaissaient et auquel beaucoup étaient attachés
et dans ce cas déménager
changer de région
de vie
Ou bien changer de domaine
se reconvertir
Il dit que ce fut difficile
pour lui
pour beaucoup
Il dit que lui au final a décidé de changer de domaine
de se reconvertir
pour rester ici
dans la région
Là encore
dit-il
à cause du travail de son épouse

- C'est drôle votre parcours. Par rapport à ce qu'on voit très souvent. Dans votre couple vous avez plutôt été celui qui entre guillemets s'est sacrifié à chaque fois ou tout au moins a fait des choix qui pouvaient être à son désavantage pour privilégier la carrière de son épouse. Or généralement on voit plutôt l'inverse.

- C'est vrai. C'est vrai que ça s'est fait comme ça.

- Deux fois. Deux choix décisifs. En quittant la région parisienne et puis 30 ans plus tard en décidant de rester ici.

- Oui ça s'est fait deux fois ainsi. Oui. C'est vrai. Je ne sais pas si c'était le hasard ou pas. Mais en tout cas pour nous c'était à chaque fois évident. Il était évident que c'était cela qu'il fallait faire. Pour moi cela n'aurait pas été acceptable de faire autrement. De lui demander de sacrifier sa carrière. De ne pas lui permettre de vivre cette aventure. C'était impossible.

Mais bon dans les couples de notre génération les femmes et les hommes sont à peu près à égalité. Non? Il me semble que tout le monde partage au moins l'envie sincère que ce soit comme ça. Non?

Vincent dit

- lui je l'ai rencontré le deuxième jour -

ce n'est pas parce qu'on est au CEA qu'on est mieux traité que dans d'autres endroits

Vincent était le patron de son service

Et un soir il reçoit un coup de téléphone chez lui

C'était Hélène sa responsable

Vincent tu vas m'écouter et ne rien répondre

*Tu me laisses parler
Ensuite tu vas raccrocher et tu me donneras ta réponse demain matin à 8h
Voilà
J'ai discuté avec le directeur
Tu prends un poste à cheval entre cette ville et cette autre dans le centre
Ou tu perds ton poste
Maintenant je raccroche
Tu réfléchis
Tu en discutes avec Monique
Et tu me rappelles demain matin à 8h
Bonne nuit Vincent*

Serge raconte la chose suivante

Un jour j'étais en mission en région parisienne avec un collègue. Et on a terminé trop tard. Il n'y avait plus rien d'ouvert pour dîner. La seule chose qu'on a finalement réussi à trouver c'était au bord du RER une pizzeria kebab pire que, bref le bouiboui local, mais c'était ouvert. Avec le collègue on se dit allez hop on a faim on va aller se manger un truc là-dedans. On rentre là-dedans et je vois assis au fond de la salle, tout seul à sa table sous la télé allumée, vous savez ces télés accrochées au mur sur lesquelles défilent des clips, un gars qui était un des grands directeurs qui m'avait marqué quand j'étais plus jeune, quelqu'un qui avait un charisme, un rayonnement qui m'avait toujours impressionné. Je me suis approché et je lui ai dit "Ben viens avec nous, qu'est-ce que tu fais là". Et il dit – alors l'expression c'est – "Je suis en célibat géographique". Et ce big boss m'a dit qu'il dinait ici du lundi au vendredi tout seul dans son petit coin là tous les soirs sous la télé allumée.

Serge dit qu'il s'est demandé alors comment on pouvait choisir une vie comme ça quand on avait la capacité de faire autrement

Il dit qu'il y a des gens qui aimeraient bien faire autrement mais qui ne peuvent pas
Mais quelqu'un
dit-il
qui a toutes les capacités
toutes les facilités
et qui choisit d'accepter cette vie là
Serge ne comprend pas

Vincent a accepté la proposition d'Hélène

Durant cinq ans il a vécu en alternance entre deux sites
entre deux villes
entre deux régions

Il raconte qu'il passait une partie de ses semaines dans la même chambre d'hôtel

Il dit que les femmes sont plus armées pour cela que les hommes

Il parle du risque que cela représente
aussi

cette drôle de double vie

Il parle du risque des rencontres

Parce que

dit-il

la vie est ce qu'elle est

la télé dans la chambre d'hôtel ça ne remplit rien

Peu à peu

dit-il

vous nouez des liens

forcément

Peu à peu

imperceptiblement
le centre de votre vie se déplace
 Tiens vous faites du vélo
 Vous aimez le vélo
 Moi aussi j'aime beaucoup cela
 On pourrait se faire une ballade
 Je ne connais pas bien la région
 Ce serait l'occasion

Vincent dit qu'il a fait beaucoup de montagne
d'alpinisme de haut niveau
du ski extrême
Et puis est venu un jour`
dit-il
où ses enfants sont nés
et il a arrêté
C'est cela la notion d'analyse de risque
dit Vincent
c'est décider de ce que je m'autorise
et de ce que je considère comme hors dimension raisonnable
au delà de ce que j'accepte comme risque raisonnable
Dans cette vie à laquelle l'avait mené son travail
Vincent dit qu'il a senti un jour qu'il avait atteint la limite du risque raisonnable
les bords de la zone dangereuse
Il a alors décidé de renoncer au travail qu'il aimait
et c'est comme ça qu'il a réintégré le centre ici

Serge travaille sur l'électromagnétisme et l'électrostatisme
Serge travaille sur la récupération d'énergie
Comment convertir des vibrations en énergie électrique
avec un principe de conversion qui n'est pas électromagnétique mais électrostatique
Au lieu d'utiliser des forces électromagnétiques on utilise des forces électrostatiques dit Serge
 Donc l'électromagnétisme un petit peu hein mais surtout l'électrostatisme. Convertir des vibrations en énergie électrique avec un principe de conversion qui n'est pas justement électromagnétique mais électrostatique. Et en fait au lieu de déplacer un aimant dans une bobine on va dire, de faire varier un champ magnétique dans une bobine, on déplace en fait des plaques électrostatiques, chargées électriquement et on exploite l'énergie du mouvement relatif entre ses plaques. Au lieu d'utiliser des forces électromagnétiques on utilise des forces électrostatiques. En ajustant dynamiquement le champs électrique on est capable de récupérer l'énergie du mouvement. On est sur des faibles énergies, plutôt pour alimenter des objets communicants, un capteur qu'on va mettre dans un pneumatique par exemple, pour mesurer la pression, s'auto-alimenter et envoyer l'information sans fil à l'ordinateur de bord. A un moment donné on transforme le mouvement on va dire ici mécanique en énergie électrique, parce que si on a une variation de champ électrique on a aussi une variation de tension et on peut l'exploiter. Après c'est vrai que si c'est sous forme filaire on ne le voit pas parce que c'est des électrons.

Je ne comprends pas grand chose à ce que me dit Serge
Je me souviens juste au final qu'il travaille sur des frigos monstres
Serge a toujours aimé bidouiller des trucs et voir comment ça marchait
Serge a toujours voulu faire ce métier
Serge aime construire
Quand il était petit Serge se rêvait maçon
Et faire de l'électronique c'est construire aussi dit-il

Au début ce qui lui a plu à Serge c'est l'aspect un peu magique des choses
Commander une voiture sans fil à distance par exemple
Je ne me souviens plus très bien comment Serge est passé de l'électromagnétisme aux frigos
monstres
Serge dit qu'on est toujours déçu au final
Il dit qu'au vu de la complexité des choses le résultat final est toujours déceptif
Tout ça pour ça
dit-il
C'est souvent beaucoup de briques pour un très petit mur dit-il
Il dit qu'il aime connaître l'utilité de ce qu'il fabrique
en connaître les applications
Mais le risque d'être trop dans la science appliquée
dit-il
c'est de ne plus se permettre de risque justement
et ne plus se permettre de risque c'est ne plus faire de recherche
Avant on pouvait faire de la recherche fondamentale
dit-il
et la transformer ensuite en application avec un industriel
Désormais on commence directement avec l'industriel
Il dit que quand il est arrivé dans la boîte les apports industriels représentaient 30% des financements
et qu'aujourd'hui ils en représentent 80%
Et cela fait 10 ans qu'il est arrivé dans la boîte
Il dit qu'on bénéficie encore un peu aujourd'hui des fruits de la recherche passée
que le développement ici repose sur les acquis passés
mais qu'on ne crée plus rien de nouveau
que cela va s'appauvrir et se tarir
forcément
Il dit comme Justine
comme Nicolas
et aussi comme Vincent
Il le dit de façon ronde et douce
Serge est un homme tout en rondeur
Il habite dans la montagne
à la sortie de la ville
Chaque matin il fait un long trajet en bus qui le conduit jusqu'ici
Et chaque soir il repart sur les pentes de la montagne
au grand air
Et c'est cela qu'il aime aujourd'hui Serge
la montagne
et ses pentes rondes et douces sur lesquelles il aime se perdre

*un grand merci à Fabien, Justine, Nicolas, Serge, Vincent,
quels que soient leurs prénoms,
pour ces rencontres, ces entretiens,
pour la confiance qu'ils m'ont faite*

Ce texte leur est dédié

